

# LES ENTRETIENS DE L'ABPF

septembre 2021 n° 1

## La BILA



**« Littératures de l’imaginaire », « Littératures de genre » : c’est finalement la notion de « littératures d’aventures » qui accompagne désormais les activités de votre bibliothèque. Pourriez-vous nous dire quelques mots quant à votre identité et à vos missions ?**

L’intitulé « littératures d’aventures » est à la fois le fruit et le reflet des limites floues de ce que l’on avait coutume de rassembler sous l’étiquette peu flatteuse, et au demeurant inexacte, de « paralittératures ». La Bibliothèque des Littératures d’Aventures est ainsi un centre de conservation et de valorisation des littératures populaires et de genre qui concentre ses missions autour de cinq axes : l’aventure, le fantastique (et sa cousine la *fantasy*), le policier, la science-fiction et le sentimental. Ces cinq genres, tous issus des fascicules populaires produits à grande échelle au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, sont effectivement regroupés, de manière souvent indistincte, sous les étiquettes de « littératures de l’imaginaire » ou de « littératures de genre ». Bien que parfaitement valables, ces deux formules nous paraissent présenter quelques désavantages, comme le manque de spécificité (toute littérature ne relève-t-elle pas de l’imaginaire ?) ou le risque de confusion (pour beaucoup, les genres littéraires distinguent plutôt la poésie du théâtre ou, pour prendre un autre exemple, la nouvelle du roman). Notre choix s’est porté sur l’expression « littératures d’aventures » car c’est celle par laquelle les auteurs et les éditeurs désignaient eux-mêmes cette production avant qu’elle ne soit sous-catégorisée et qu’apparaissent alors les étiquettes : policier, science-fiction, sentimental, etc. Cette notion d’aventures est finalement celle qui agrège le mieux l’ensemble hétéroclite et foisonnant de fictions populaires nées de la double action de l’alphabétisation des masses et du développement de la société industrielle.

**Parmi les activités les plus marquantes de la BiLA durant ces trois dernières années, certaines ont-elles fait l’objet d’un travail de médiation auprès de professeurs de français ?**

La BiLA existe, dans sa forme actuelle, depuis près de vingt ans. Cependant, son travail auprès des écoles est beaucoup plus récent. L’équipe, parfois par tâtonnement mais toujours avec le sincère souci de faire au mieux, s’oriente depuis peu vers ce public scolaire qui constituera, dans les années à venir, un des objectifs constants dans son travail de valorisation des littératures. En tant qu’opérateur d’appui, les outils développés par la BiLA sont avant tout destinés aux bibliothèques du réseau de Lecture publique de la Fédération Wallonie-Bruxelles et aux différents opérateurs culturels qui, en les empruntant, peuvent toucher le public scolaire sur leur territoire. Ainsi, nous produisons au moins une exposition par an. Nous accompagnons, aujourd’hui, chacune d’entre elles par un document d’exploitation pédagogique destiné aux enseignants. Nous collaborons également depuis peu avec les organisateurs de la Fureur de Lire. En partenariat avec eux, nous éditons une plaquette d’un auteur de littérature de genre et proposons un cahier pédagogique (en 2020, nous avons ainsi réédité une nouvelle de la série « Bob Morane » de l’auteur Henri Vernes). Par ailleurs, et même si nous n’avons pas vocation à travailler directement avec les écoles, nous restons toujours disponibles pour répondre aux demandes directes des enseignants. Nous avons ainsi pu accueillir des classes et aider des enseignants dans leurs projets.

***Si un professeur de français se présente à la BiLA, vers quelles ressources auriez-vous envie de l'orienter afin de l'aider à construire ses leçons ?***

Nous pourrions lui proposer de multiples ressources. En plus des fictions, nous possédons un fonds important d'études sur les littératures de genre et la littérature jeunesse. Nous avons également développé plusieurs animations « clé sur porte » adaptées aux élèves de l'enseignement secondaire. En plus des nombreux panneaux didactiques qui composent nos expositions, nous avons par exemple mis en place différentes animations visant à l'initiation aux différents genres littéraires que nous couvrons : fantastique, policier, science-fiction, etc. Nous proposons également des expositions virtuelles et des colis de livres (que nous pouvons également réaliser à la demande). Les ressources sont multiples et pour la plupart présentées sur notre site internet ([www.bila.innk](http://www.bila.innk)). Par ailleurs, nous restons à disposition des enseignants pour les soutenir dans la mise en œuvre de projets spécifiques, si tant est qu'ils relèvent de nos missions bien évidemment.

***Si un professeur de français vous demande des supports originaux (textes ou images) pour nourrir une séquence consacrée à la thématique de la littérature populaire, auriez-vous quelques coups de cœur à proposer qui seraient disponibles à la BiLA ?***

Nous possédons un fonds riche de près de 100.000 occurrences. En marge des littératures de genre, et parce que c'est évidemment là qu'elles se diffusent le plus, nous conservons également ce qui a trait à la littérature populaire et/ou de masse, en ce compris ses modes de diffusion. L'un de ces modes les plus courants et les plus connus, notamment par les élèves qui approchent la lecture

littéraire presque exclusivement via ce support, est certainement le livre en format de poche. L'histoire de ce format, éminemment liée à la démocratisation de la lecture, est riche et passionnante. De leurs lointains ancêtres incarnés par les livres de colportage, jusqu'à la forme que nous connaissons aujourd'hui, les livres de poche se sont imposés dans les pratiques de lecture et se sont illustrés chez des dizaines d'éditeurs. Nous possédons de nombreuses collections qui illustrent et retracent cette histoire, écrite d'ailleurs et de manière non négligeable, par la Belgique : que ce soit par les imprimeurs bruxellois qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, popularisent le format de poche, et surtout par l'aventure Marabout qui, dès la fin des années 1940, pose les bases de l'industrie telle que nous la connaissons aujourd'hui (format, qualité de l'impression, catalogue, modèles de diffusion, etc.), notre pays a joué un rôle fondamental dans le développement de ces livres à l'échelle de la francophonie.

***L'année académique 2021-2022 est incertaine pour l'établissement d'un calendrier, mais souhaiteriez-vous évoquer ici l'un ou l'autre projet susceptible d'intéresser les professeurs de français ?***

Tous les deux ans, nous organisons un Festival des Littératures d'Aventures qui, sur le modèle de la Fureur de Lire, fédère des bibliothèques dans toute la Wallonie et à Bruxelles autour des littératures de genre. À l'automne 2021, nous mettrons à l'honneur le genre policier (avec, notamment une exposition consacrée au polar destiné à la jeunesse et une consacrée à l'histoire du roman policier belge). Comme pour les précédentes éditions, entre quarante et cinquante bibliothèques proposeront des activités variées pour le grand public et le public scolaire. Pour l'occasion, la BiLA centralise, dans une communication commune,

l'ensemble de la programmation. Nous invitons donc les enseignants intéressés à visiter notre site internet et à s'abonner à notre newsletter.

***Auriez-vous des questions à formuler à l'adresse des enseignants, membres de l'ABPF ?***

Faire entrer les littératures de genre en classe n'est pas toujours chose aisée et, longtemps éloignés de ce public, nous ne connaissons pas suffisamment les enjeux scolaires liés à nos matières. Toujours animés par la volonté de fournir les outils les plus adaptés possible, nous souhaiterions connaître plus précisément les attentes des enseignants concernant la valorisation des littératures de genre en classe, en primaire comme en secondaire. Nous souhaiterions pouvoir ainsi sonder les enseignants sur ces questions.

**"Les faits divers sont à la source des fictions  
populaires"**

**Le Petit journal, supplément illustré (1863 à 1944)  
Archives conservées à BiLA**

conducteur du train, M. Lherault, d'en faire autant.

Puis, comme le train, emporté par son élan et par la pente très sensible de la voie, arrivait malgré tous ses efforts sur la malheureuse, Cané se penchant par dessus l'avant de sa machine saisit la pauvre femme pour l'arracher à une mort certaine.

Hélas ! il avait trop présumé de ses forces, le poids de la victime le fit basculer par dessus l'avant. Tous deux roulèrent sous les roues.

Une terrible secousse ébranla la machine et le train s'arrêtait de lui-même trois mètres plus loin.

Lorsque les voyageurs éperdus descendirent des voitures, ils ne trouvèrent plus que deux cadavres affreusement mutilés.

Le docteur Garrez, de Marly-le-Roi, prévenu aussitôt, ne put que constater la mort.

Cané avait eu les jambes broyées, plusieurs côtes enfoncées et portait en outre à la tête un trou béant.

La malheureuse femme qui avait été la cause en même temps que la victime de ce triste événement était complètement méconnaissable. Son identité n'a pu être encore établie ; divers témoins toutefois ont déjà remarqué cependant sa présence insolite sur la voie et ses allures étranges.

Elle paraissait ne pas jouir de toutes ses facultés mentales et doit très probablement être étrangère à la localité.

Léon-Amable-Pierre Cané, mort victime de son dévouement, était né en 1836 à Saint-Jacques, arrondissement de Lisieux.

Depuis plusieurs mois mécanicien à la Compagnie de Paris à Saint-Germain, il avait auparavant rempli les mêmes fonctions aux

Tramways-Nord, sur la ligne de l'Etoile à Courbevoie.

C'était un brave garçon, d'une conduite irréprochable, fort estimé de ses chefs.

Le *Supplément du Petit Journal* devait un souvenir et un hommage à ce héros du dévouement.

#### Un éléphant peu commode

au café du Pré-Catelan à Toulouse

On dit que les petits sont rageurs ; c'est vrai souvent, mais il faut le reconnaître, les grands parfois ne leur cèdent en rien.

Exemple : l'éléphant de Toulouse. Il faisait partie de la troupe du cirque Allegria ; un jour, il quitta tranquillement son gardien et se dirigea vers le café du Pré-Catelan. Peut-être avait-il soif ?

Mais au lieu de demander poliment une

consommation comme un client qui se respecte, voilà qu'il se met à tout casser.

Peut-être ne l'avait-on pas servi assez vite, peut-être lui avait-on porté un bock au lieu d'une bière qu'il désirait, peut-être aussi, comme on l'affirme, s'exaspéra-t-il à la vue de sa propre image reflétée dans une glace, — vilain coquet !

Quoi qu'il en soit, il saisit avec sa trompe tables, chaises, guéridons, etc., etc., et fit successivement tourner le tout à travers les airs.

Les cafés comptent généralement dans leur personnel quelque robuste garçon chargé de jeter à la porte les perturbateurs, mais on n'a pas prévu le cas où ils auraient ce développement physique.

On eut donc toutes les peines du monde à se débarrasser de l'éléphant, et il est probable que cette fois on aura fait payer la casse.



## Un éléphant peu commode

AU CAFÉ DU PRÉ-CATELAN, A TOULOUSE

# Le Petit Journal

TOUS LES VENDREDIS  
Le Supplément illustré  
5 Centimes

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ  
Huit pages : CINQ centimes

TOUS LES JOURS  
Le Petit Journal  
5 Centimes

Deuxième Année

SAMEDI 14 NOVEMBRE 1891

Numéro 51



L'ACCIDENT DE MARLY-LE-ROI  
(Victime de son dévouement)

**bila@chaudfontaine.be**

04/ 361.56.78

Voie de l'Air Pur 106, 4052 Beaufays

Heures d'ouverture

Lundi : 12h00 – 19h00

Mercredi : 12h00 – 19h00

Samedi : 09h00 – 13h00

Et sur rendez-vous

Responsable scientifique:

Nicolas STETENFELD

**<https://www.bila.ink>**